

intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 153

**MATHILDE BRETILLOT
DESIGNER**

**GRANDE DISTRIBUTION,
LA TENTATION DU DESIGN
RETAIL MARKET:
THE DESIGN TEMPTATION**

**LES ARCHITECTES FRANÇAIS
AU SERVICE DU PUBLIC
FRENCH ARCHITECTS
SERVING THE PUBLIC GOOD**

**SPÉCIAL SALON : COLOGNE, PARIS
SPECIAL FURNITURE FAIRS
COLOGNE AND PARIS**

Allemagne 15,00 €
Espagne 14,80 €
Italie 14,80 €
Grèce 14,80 €
Pays-Bas 14,80 €
Portugal 14,80 €
Dne 14,80 €

Canada 22,50 \$can
Maroc 163 MAD

Nouvelle Calédonie 1750 CFP
Polynésie 1800 CFP
Suisse 23,60 CHF

Bilingue
Français / Anglais

mars / avril 2011

M 03703 - 153 - F: 13,50 € - RD



Mathilde Bretillot

La soif de faire

Elle ne saurait être l'auteur d'une seule œuvre, d'une même écriture. Analytique, curieuse, par-dessus tout altruiste, Mathilde Bretillot préfère mettre la musique en pensée. Construit comme une chorégraphie, son travail s'inscrit dans l'enchaînement. Un enchaînement de frondes et d'interrogations qui, par leur insatiable questionnement sur l'environnement contemporain, apportent leur lot de réponses sensibles et raisonnées. Prêt à tous les voyages, le guide sait se laisser guider.

Balises argos

"Mes aventures, mes temps à l'étranger ont été mes conquêtes, mes espaces de liberté. Je ne saurais définir mon style. Je peux en revanche parler de cette appartenance, de cette curiosité et cette indépendance qui nourrissent mon désir de tisser des liens et de créer, en relation avec les autres". Elle trouve la force d'un projet dans la valeur de l'échange, aime déconstruire les mécaniques qui, sur papier, semblent parfaitement huilées. Exploratrice de formes, de matières et d'espaces, Mathilde Bretillot garde depuis plus de vingt ans les yeux en éveil sur tous les possibles. De son enfance décrite comme un lieu habité, demeure l'ébullition du cercle, ouvert et élargi, prêt à accueillir bras ouverts de nouveaux arrivants. Volubile et doux, cash et à fleur de peau, son sens de l'humour l'aide à désamorcer ses doutes, avec une grande humanité. Fascinée par l'essence dramaturgique des mises en scène de Patrice Chéreau, son ambition de travailler dans le théâtre la pousse à intégrer l'École Camondo. Plus qu'un voyage, l'expérience et la découverte du design virent à la prise d'assaut. Diplômée en 1984, persuadée que "tout ce qu'on fait dès le début marque profondément la vie", elle part à l'aventure, ne pouvant vivre sans enjeux. Ni avancer sans dessiner.

Pierres angulaires

"Le Design n'est-il pas le médium d'un rapport social avant tout!". À l'appel de Martine Bedin, membre du groupe Memphis et alors enseignante à Camondo, Mathilde Bretillot passe des études à Milan et intègre durant trois ans le Studio de Michele De Lucchi. L'heure est à l'effervescence du groupe SOLID dont elle fera partie. S'en suit une galaxie de collaborations à travers l'Europe et le monde entier. Dans la lignée de son expérience italienne, elle enchaîne l'agence londonienne de Ross Lovegrove et celle de Philippe Starck à Paris. Formée au fil des trois pays signifiants du design, elle analyse aujourd'hui les forces de chacun avec acuité : "la France, chic et élégante du snob au bobo, superficielle et sensible, est toujours tiraillée de manière productive entre l'esthétique et la quête de sens. Sensuelle et intellectuelle, l'Italie reste tenue à la vivacité, à l'humour et à la reconnaissance de sa tradition design. Technique et décalée, l'Angleterre reste totalement à part, pour son sérieux et sa folie". Collaboratrice sur le projet de restaurant Félix signé par Philippe Starck au Peninsula Hôtel de Hong Kong, co-auteur avec Frédérique Valette des 1500 m² du restaurant panoramique

Top Cloud à Séoul, elle revient sur terre au début des années 90 et prend pour base Paris. Elle est alors adepte des connivences plus que des hiérarchies. L'aventure en solo commence sans oublier les connexions. Parce que le projet par essence se veut expérimental, surgissent alors les tâtonnements et les premières réponses. "Un objet transforme les habitudes tout en étant le reflet absolu de son temps, en véhiculant toute l'histoire de l'époque de sa création". Par son approche de designer, d'enseignante, de scénographe ou d'architecte d'intérieur, Mathilde Bretillot se concentre désormais sur une même notion : "Le projet n'est pas dans le sujet. C'est le sujet qui est dans le projet".

Esprit ping-pong

"Ma culture, mon éducation font que j'aborde le design par le concept, plus que par la pratique. Cela ne veut pas dire que c'est la solution. Alors que les anglo-saxons privilégient la pratique, la France reste rivée au concept. Entre les deux approches, duelles et intéressantes, le but pour tous les étudiants est avant tout de

trouver et d'identifier la meilleure porte d'entrée pour être le meilleur à la sortie". Dans un jeu de passe-passe et de parallèles, Mathilde Bretillot affine sa pratique tout en enseignant simultanément au sein de l'ESAD de Reims et de Camondo. "Dans les écoles, lors de workshops en ligne avec des partenaires, nous ne sommes pas tenus au résultat mais à la qualité de l'expérimentation. En mettant tout cahier des

charges en porte-à-faux, j'essaie de persuader les étudiants que le projet n'est pas de répondre au sujet mais bien de faire le projet, justement". Qualité d'écoute, sens du dialogue qui présuppose d'entendre, elle cherche les prises d'air absolument partout. "Afin de satisfaire les enjeux d'aujourd'hui, le design est une pratique d'infiltration. On ne sait jamais comment arriver dans la ligne, de la pensée à la production. Un designer doit en même temps être perméable et savoir infiltrer. Cette notion même devrait être la drogue, l'infusion à administrer à l'industrie. Elle a sa place dans toute réalisation, mais peut varier de position en fonction du contexte. Conceptuellement, en amont de la mise en œuvre. Intermédiaire, entre le brief et la production. Et en fin de course, pour la communication". Alors que le design est en passe de se voir classifié, Mathilde Bretillot préfère la perméabilité, savoir accepter et être gourmand de vivre dans un monde plein de possibilités, de pratiques et d'enseignements.

"Un designer doit en même temps être perméable et savoir infiltrer"



Mathilde Bretillot dans son appartement-atelier, photo Richard Dumas.

L'exposition "Objets Siamois" à la galerie Peyroulet & Cie à Paris.



Les dessins de de la collection "Objets Siamois".



Le beau, l'harmonie et l'asymétrie

En inscrivant toujours ce qu'elle entreprend selon son potentiel d'exécution, Mathilde Bretillot s'avoue rarement freinée par l'impossible. Sa production transgresse au maximum cette même notion, croit en la matérialité et s'adresse rarement à l'industrie, un peu réfractaire à la surproduction-surconsommation. Plus que l'esthétique, elle s'accorde sur la notion de confort, la dimension volumétrique et allégorique. Elle ne pense jamais les objets pour les autres mais les pense pour eux-mêmes, en cherchant leurs qualités sensibles. Par ce biais s'exprime son attention envers les autres. À la manière de deux silex qui se frottent, elle tente de créer des étincelles. Sans commande, sans suite en production, de son addiction pour les reflets et les miroirs naît chez Christofle en 2008 la collection "Bloody Silver". L'argent et la laque rouge se confondent et se défient dans une suite de pièces habillées et déshabillées. En poursuivant sa collaboration avec le même orfèvre, la gamme de bijoux-objets "Ondes d'Argent" adhère à la manière d'une onde de choc, pour glisser et trouver sa place dans l'alignement du visage. Pensé pour un espace ouvert et inspiré par les jardins communautaires new-yorkais, les bords de l'Hudson et la prairie urbaine de Central Park, le mobilier de jardin "Spring" (2006) convoque tous les principes d'adaptabilité. Arches, abris, balançoires ou nattes, les scénarios en tôle perforée laquée et plexiglas translucide répondent à toutes les topographies des terrains. À l'initiative du nouveau programme Tech&Design développé dans le cadre de R3ilab (réseau innovation immatérielle pour l'industrie) et présenté sur le salon Now! design à vivre en janvier 2011, Mathilde Bretillot signe en partenariat avec l'industriel du chausson Collégien une ligne de petit mobilier, ludique et colorée. La gamme en maille et mousse, dédiée aux enfants et aux adultes découle de sa connexion ultime avec les matières et l'artisanat. Et lorsqu'elle travaille pour une galerie, "l'écriture devient un exercice tellement solitaire, que le lapsus en dit long!". Présentée en juin 2010 à la galerie Peyroulet & Cie et en avril 2011 à la Galeria Luisa delle Piane lors du salon de Milan, l'exposition "Objet Siamois" ferait presque figure de résumé et de conclusion. Pensés pour ne pas encombrer et occuper l'espace différemment, les objets doubles se

retrouvent seuls pour parler de la vie. Parce que le double évoque l'aller et retour, le portrait de Dorian Gray, les objets, abstraits, s'envisagent comme une présence, ils se déplacent, s'écartent ou se superposent. En attendant son projet de scénographie signée pour Boffi lors des Designers Days 2011, nul champ ne saurait être vraiment fermé.

La théorie du No Distance

"Je souhaite aujourd'hui développer une meilleure maîtrise du potentiel de ce que je peux ou ai pu découvrir à travers mes voyages. À chaque fois que je pars, je me mets en recherche d'un artisan et mène une expérience de *No Distance*. Sans même savoir ce qu'on va faire, sans dessin, sans croquis, je guide sa main en parlant avec lui. Ça marche ou ça ne fonctionne pas. Que je sois à Goa ou en Grèce, sans parler la même langue, cela répond à ma conviction que le design est une pratique de la distance, plus ou moins éloignée de la production. La main de l'artisan interroge la notion de moindre distance. Entre le cerveau et la main, le contrôle est tenu". Épousée par le luxe, toujours en quête de pouvoir transformer le patrimoine français, elle a lancé la marque BE sur les marchés internationaux. Avec pour objectif de mettre en place une expertise singulière, par sa faculté à proposer une recherche et une consultation de connivence entre les designers, les artistes, les intermittents, elle souhaite ainsi répondre aux grands groupes via une interface non hiérarchisée, orchestrée, à travers une mise en place personnalisée, riche et transgénérationnelle dans tous les sens du terme. Afin d'accompagner des projets stratégiques de création et d'innovation en amont avec les marques, son association avec Corinne Albert débouche actuellement sur une proposition de *Space Beauty* pour le leader de la PLV à travers le monde DIAM International. Chevillée à l'envie d'initier, de détourner et de trouver la solution, Mathilde Bretillot désamorce les impasses. Et quand elle vient à évoquer les deux autres métiers qu'elle aurait aimé pratiquer, Rock Star et écrivain surgissent comme une évidence. Tous deux conteurs d'histoires, passeurs de rêves. Et dans le don de soi, solitaires absolus.

Yann Siliec

"La main de l'artisan interroge la notion de moindre distance"



La collection "Bloody Silver" en argent et laque rouge dessinée à l'occasion des Designers Days pour Christofle (2008).

Les poufs "Elliot" et "Lucien". Design Lab

"Je connais un arbre...", une balançoire en métal laqué présentée à l'exposition "Postures Impostures" dans le cadre de "Jardins Jardin" 2009.

"Onde d'argent", une collection de colliers en argent pour Christofle (2010).

Une pièce d'orfèvrerie dessinée pour la société Algorithme.

Toboggan "Hou la la !!" en fibre de verre présenté à Blois dans le cadre de la célébration de l'an 2000.

"L'Espace Beauté", une étude menée en collaboration avec Corinne Albert pour DIAM International.



"Vivré", un dessin à la main pour un décor numérique sur bois naturel pour mobilier et habillage mural (2011). Stylewood



"No distance design", des expériences menées au fil des voyages avec les artisans. Pour une relation la plus étroite possible entre la conception et la production. Ici, avec Samos en Grèce en 2010.



"Calypso", un service à couverts en acier inoxydable pour l'Orfèvrerie de Chambly (2007).



Le tapis "Kid nap" en mousse et paille pour Arguitex (2011). Présenté au salon Maison & Objet sur le stand de R3ilab qui exposait les résultats du programme "Tech&Design", la rencontre de dix designers avec dix industriels.

Le montage du baluchon "Pop Up" pour Arguitex (2011).



Dans l'appartement de Mathilde Bretillot, un prototype d'un élément du futur "Espace Beauté" pour DIAM International.



"Le lac des cygnes", un centre de table en obsidienne et verre de couleur, édité en série limitée par Cub-Art et présenté à la galerie Pierre-Alain Chailier en 2011.



"Spring", une chaise longue en tôle perforée laquée et plexiglas. Elle a été présentée au Design Lab, dans le cadre du salon du meuble de Paris en 2006 sous la direction artistique de Christian Ghion et sur "Jardins Jardin" 2010.

MATHILDE BRETILLOT: THE QUEST FOR THE BEST

It is not in her nature to be the creator of a single piece of work or a single text. Analytical, curious, above all altruistic, Mathilde Bretillot likes to put her thoughts to music. Constructed like a dance, her work is all about progression. A progression of ideas and interrogations which, by their insatiable questioning of the contemporary environment in which we live, also provide answers that are carefully thought out and argued. Always keen to take a journey, the traveller is also a willing guide.

Marker buoys

"My journeys and my time abroad are my conquests, where I find my liberty. I cannot define my style. But I can talk about my curiosity, my independence and my beliefs that feed my desire to forge links and to create in collaboration with others." She gets strength from a project in the exchanges it generates and enjoys deconstructing systems that, on paper, appear to be perfectly formulated. An explorer of forms, of materials and of spaces, Mathilde Bretillot has for twenty years now been open to whatever is possible. From her childhood which she describes as rich and full, she learned openness and the value of being alive to different possibilities. Gentle but opinionated, sensitive but not afraid to say what she thinks, her sense of humour helps her to get over her doubts in the most human way imaginable. Fascinated by the theatre director Patrice Chéreau's ability to get to the heart of a drama, her theatrical ambitions brought her to the Ecole Camondo where she tackled design head

on. Graduating in 1984 and convinced that "whatever you do at the beginning will have a profound influence on what you do later" she took on the challenge, keen to take it on, and with a profound need to draw.

Corner stones

"Isn't design, above all, a means of communicating social relations?" At the behest of Martine Bedin, a member of the Memphis group and one-time teacher at Camondo, Mathilde Bretillot went to Milan to study and spent three years in the Michele de Lucchi Studio. It was the heyday of the SOLID group and she was in the thick of it. After, there followed a plethora of collaborations throughout Europe and the world. Maintaining the standards she had set in Italy, she went on to work in Ross Lovegrove's agency in London and Philippe Starck's in Paris. Trained in the three most important countries for design, today she analyses each with perspicacity: "France, chic and elegant from snob to bobo, superficial and sensitive, is still torn,

in a productive way, between aesthetics and the search for meaning. Italy, sensual and intellectual, remains exuberant and humorous, and committed to recognition of its design tradition. England, both technological and off-beat, is a case apart thanks to its seriousness and its craziness." After working on the Felix restaurant by Philippe Starck in the Peninsula Hotel in Hong Kong and co-signing (with Frédérique Valette) the 1500msq of the Top Cloud panoramic restaurant in Seoul, Brétillot finally settled in the 90s and took up base in Paris, knowing more about complacencies than hierarchies. She set out solo without forgetting her connections. Because every project is in essence experimental, it involves much trial and error and tentative first responses. "An object changes habits while also being a pure reflection of its time; it carries the entire history of the époque of its creation." Through her approach as designer, as teacher, as exhibition designer and interior architect, Mathilde Bretillot from then on focused on one idea: "The project

is not in the subject, the subject is in the project."

Ping-Pong mindset

My culture and education mean that I come at design through the concept more than the practical side. That doesn't mean it is a solution. While the English give priority to the practical side, France stays riveted to the concept. Between these two conflicting and interesting approaches, the aim of every student is to find and identify the best point of entry to result in the best outcome. In this game of tricks and parallels, Mathilde Bretillot works on her technique while also teaching it at ESAD in Reims and Camondo. "In the schools, during on-line workshops with partners, we are not judged for the result but for the quality of the experimentation. I try to persuade the students that the project is not to reply to the subject (or the specifications) but to do the project correctly." A talent for dialogue make listening to her irresistible. "In order to respond to today's issues, design has

become an act of infiltration. We never know where to intervene in the process, between thought and production. A designer needs to know how to be permeable and at the same time be able to infiltrate. This very notion should be the drug, the concoction

to be administered to industry. It has its place in every project but can change position according to the context. At the concept stage early on, the intermediary stage between the brief and manufacture. And at the latter stages, for PR and communications." At a time when design is becoming classified, Mathilde Bretillot prefers permeability, and advocates knowing how to accept, and being eager to live in world full of possibilities, different practices and teachings.

Beauty, harmony and asymmetry

Mathilde Bretillot, adept at tailoring her work to her potential, is rarely curbed by the impossible. For the most part, her creations defy this very notion, and base themselves in the physical, rarely calling on industry, being herself cautious of over-production and over-consumerism. She is in tune more with comfort and the allegorical than with pure aesthetics. She doesn't create objects for "others", rather for themselves, always

trying to discover their sensitive sides. By means of this, she expresses her concern for others. In the way of two flintstones, she tries to create a spark. Without a specific commission and with no follow-up production, she designed the "Bloody Silver" collection for

Christofle in 2008 to exorcise her addiction to reflections and mirrors. Silver and red lacquer compete with one another in a series of dressed and undressed pieces. Continuing her collaboration with the same silversmith, she produced the range of "Ondes d'Argent" (Silver Waves) basing it on the way a shock wave might traverse and smooth itself out in a face. Her garden furniture "Spring" (2006) was designed, with the notion of adaptability at its centre, for open space and were inspired by the New York public gardens, the banks of the Hudson river and the urban prairie of Central Park. Arches, shelters, swings, the propositions in perforated sheet metal satisfy all types of terrain. Also, as part of a new Tech & Design programme developed as part of R3ilab (network for immaterial innovation for industry), and presented at the Now! Design show in January 2011, Mathilde Bretillot created in partnership with the manufacturer Collégien a range of small, fun and colourful furniture pieces. The series, made of fabric and foam, and

is designed for children and adults, is a result of her connection with materials and craftsmanship. And when she produces for a gallery, "the creation process becomes such a solitary exercise that the Freudian slip says it all!" Shown in June 2010 at the Peyroulet et Cie gallery, and in April 2011 at Galeria Luisa delle Plane at the Milan Furniture Fair, the "Objet Siamois" show serves almost as a summary and conclusion. Designed in order not to clutter the space, the twin objects find themselves alone to speak of life. Because Siamese evokes a going and coming, the portrait of Dorian Gray, the objects, abstract, are like a presence, they move, they separate and they superimpose. As we wait for her exhibition design for Boffi's stand at Designers Days 2011, all ways are open.

The No Distance theory

"Today, I would like to develop a better mastery of the potential of what I will discover or have discovered on my travels. Every time I travel, I put myself in the mindset of a travelling craftsman and try a No Distance theory. Without even knowing what we are going to do, without a drawing or sketch, I guide my hand while I speak to it. It works, or it doesn't work. Be it in Goa or in Greece, without being able to speak the language, it vindicates

my belief that design is an activity that implies distance, more or less distant from the production process. The hand of the craftsman questions the notion of the slightest distance. Between the brain and the hand, control is kept." Her strong links with luxury, and her constant attempt to transform the French patrimony, she launched the BE brand on the international market. With the aim of putting into place a unique expertise, thanks to her skill at providing research and collaboration with designers, artists, part-time specialists, she wants to fill the needs of big groups via a non-hierarchical, orchestrated culturally rich, trans-generational and personalised interface, in the widest sense of these terms. In the interest of working upstream on certain brand's strategic and innovative projects, she has associated with Corinne Albert; already they are working on a "Space Beauty" proposition for a leader in PLV (multi-

"The hand of the craftsman questions the notion of the slightest distance"

materials) through DIAM International. Determined to innovate and find the most interesting solution, Mathilde Bretillot breaks new frontiers. And when she mentions the two other professions she would like to have exercised, Rock Star and writer, it all seems so obvious. Both of them storytellers, makers of dreams. And the giving of oneself, absolutely.